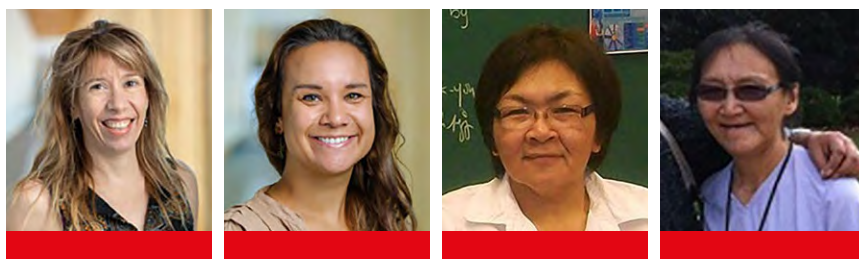


L'implantation de l'institution scolaire par les Inuit d'Ivujivik et de Puvirnituk au Nunavik : une prise en charge collaborative qui perdure



Véronique Paul, professeure

Unité de recherche, de formation et de développement en éducation en milieu autochtone (URFDEMA)
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Virginie D. de la Chevrotière, agente de recherche

Unité de recherche, de formation et de développement en éducation en milieu autochtone (URFDEMA)
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Elisapi Uitangak, conseillère pédagogique

École Ikaarvik (Puvirnituk)

Siaja Mangiuk, enseignante

École Nuvviti (Ivujivik)

MISE EN CONTEXTE

Au Nunavik, depuis les années 1950, le mode de vie du peuple inuit a grandement été bouleversé avec l'implantation d'établissements scolaires sur le territoire, marquée par une politique assimilatrice (Lévesque et al., 2016). Ces changements ont eu des effets transgénérationnels identitaires et culturels sur la société. Une recherche historiographique a été menée en collaboration avec les municipalités d'Ivujivik et de Puvirnituk afin de comprendre le contexte du développement de la scolarisation dans ces deux communautés et leur partenariat avec l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) (Paul, 2020). L'objectif poursuivi dans cet article est de présenter l'origine, la méthodologie et les axes du travail du groupe de cogestion Ivujivik-Puvirnituk-UQAT. Nous verrons que la trajectoire des Inuit d'Ivujivik et de Puvirnituk s'inscrit dans un mouvement de résistance à une institution étrangère. Leurs actions se sont concrétisées par une prise en charge locale du développement de l'éducation afin que l'école se construise en adéquation avec leur réalité.

L'ORIGINE DU «WHOLE SCHOOL PROJECT» D'IVUJIVIK ET DE PUVIRNITUK

Les deux communautés visées dans cet article sont situées sur la côte ouest du Nunavik. Ivujivik fait face au détroit d'Hudson et compte environ 500 habitants et habitantes. Puvirnituk sied au bord d'une rivière du même nom et compte environ 2 000 habitants et habitantes (Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation, 2022).

Traditionnellement, les savoirs collectifs étaient transmis par voie orale et les enfants inuit apprenaient de leurs parents, en imitant leurs gestes et leurs paroles (Groupe de travail sur l'éducation au Nunavik, 1992). À partir de 1850, on note la présence de missionnaires dans le Nord pour y enseigner, mais c'est entre 1950 et 1960 que les enfants inuit furent forcés de fréquenter des écoles, et que les familles s'installèrent de façon permanente près de celles-ci.

Le premier choc colonial vécu par les Inuit du Nunavik survient avec l'ouverture des écoles fédérales en 1958 à Puvirnituk, puis en 1960 à Ivujivik. Dans celles-ci, l'éducation nordique se calque sur l'éducation offerte au Sud, sans égard à la culture et à la langue première des Inuit. Cette décennie marque, chez

les Inuit, l'aube d'une résistance politique face au système imposé ainsi que le commencement d'un mouvement solidaire sur le plan économique: la réorganisation du mode de vie inuit autour de la création des coopératives du Nouveau-Québec. Pour pallier les problèmes économiques découlant d'une sédentarisation précipitée, les Inuit commencent à vendre des sculptures en stéatite par l'entremise des coopératives, et voient aussi dans ce mouvement coopératif un véhicule de gestion de tous les aspects de leur vie: communautaire, social, culturel, politique et économique (Qumaq, 2010).

En 1970, le deuxième choc colonial se produit avec la prise en charge de l'éducation au Nunavik par le provincial. Néanmoins, ce changement offre quelques avantages: l'ouverture de nouvelles écoles et l'introduction de l'enseignement de l'inuktitut au primaire. D'ailleurs, les normes régissant l'enseignement de l'inuktitut dans les écoles, encore en vigueur aujourd'hui, lui octroie une pleine place du préscolaire à la 2^e année du primaire. À partir de la 3^e année, l'anglais ou le français sont enseignés à mi-temps comme langue seconde, et en 4^e année, une de celles-ci devient la langue d'enseignement pour le reste du parcours scolaire des enfants, selon le choix de leurs parents. La prise en charge de l'éducation par des leaders, parents et membres des communautés d'Ivujivik et de Puvirnituk se réalise alors à travers de nouveaux services offerts par l'institution québécoise: comités d'école, syndicats et formation des maîtres offerte par la Commission scolaire du Nouveau-Québec, à laquelle plusieurs d'entre eux s'inscrivent (Paul, 2020).

Par ailleurs, le projet d'exploitation hydroélectrique, qui prend forme aussi durant cette période sous la gouverne du Parti libéral, mène à la négociation de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois (CBJNQ). De concert avec les coopératives et le mouvement politique Inuit Tungavingat Nunamini (ITN), les communautés d'Ivujivik et de Puvirnituk rejettent l'entente et, par conséquent, les organismes en découlant, dont la Commission scolaire centralisée pour l'ensemble du Nunavik. Ce projet entre en conflit avec les idéaux de gestion locale des écoles qui avaient été amorcés. Ils obtiennent une entente en délégation de pouvoirs avec la Commission scolaire Kativik (CSK). À partir de ce moment, ces villages nordiques peuvent développer leur propre comité de services éducatifs (IPIUIT).

MÉTHODOLOGIE DE TRAVAIL EN COLLABORATION

En 1984, le comité d'école IPIUIT invite des représentants de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue à Puvirnituk à réfléchir à un projet de collaboration. On recherchait une université francophone ayant une expertise en matière de développement de l'éducation en région éloignée et à faible densité démographique. C'est à partir de cette première rencontre que s'amorce un long processus visant à établir une méthodologie de travail en collaboration, toujours pertinente aujourd'hui (Pellerin et al., 2020). Les membres IPIUIT ont d'abord fait part de leur condition: cette collaboration devait prendre la forme d'un travail en « cogestion » qui inclut tant les leaders en éducation des communautés que les universitaires.

Ce processus permettrait ainsi d'assurer le respect de la volonté des partenaires inuit de baser le développement du « whole school project » sur les besoins des communautés. Les universitaires acceptent et fondent leur action à partir d'une conception socioconstructiviste de la connaissance, ce qui instaure dès le départ un contexte prédisposant au dialogue interculturel (Amittu et al., 1988). La formalisation des échanges entre eux, pour la prise de décisions, se concrétise à travers quatre grands thèmes de discussions, soit: 1) la formation des enseignants et enseignantes inuit; 2) le développement du curriculum (Maheux, 2018); 3) les liens entre l'école et la communauté et 4) la recherche collaborative. Le travail se réalise ainsi au fil de rencontres mensuelles à distance, de rencontre bisannuelle en personne et dans les cours offerts en communauté. Par la suite, au fil des échanges entre les nouveaux partenaires, des principes de bases à la relation en collaboration sont énoncés.

La reconnaissance de l'égalité de statut, l'interdépendance des deux groupes de partenaires et le droit des peuples à l'autodétermination orientent leurs actions et s'enracinent dans la démarche historique de prise en charge du développement de l'éducation de ces communautés. Cette méthode est le fondement du groupe de cogestion Ivujivik-Puvirnituk-UQAT depuis 1984.

AXES DE TRAVAIL EN COLLABORATION

Les réalisations actuelles du groupe s'inscrivent dans la poursuite de la démarche instaurée dans la deuxième moitié du 20^e siècle. À l'issue des échanges orientés selon les thèmes établis dans le groupe et en accord avec les besoins du contexte, des chantiers structurants prennent forme et d'autres continuent de naître jusqu'à ce jour.

1. La formation des enseignants et enseignantes

Le comité de cogestion Ivujivik-Puvirnituk-UQAT a développé une formation pour l'enseignement au primaire à temps partiel pour les enseignants et enseignantes inuit qui se déroule dans les communautés. La formule privilégiée se fait en coenseignement: la matière est dispensée par un professeur ou une professeure porteuse du savoir académique et par un coenseignant ou une coenseignante inuit porteuse de la langue inuktitut et des savoirs collectifs de la culture inuit. Les programmes ont été développés et révisés en collaboration par le groupe Ivujivik-Puvirnituk-UQAT. Aujourd'hui, quatre certificats sont offerts et permettent l'obtention de 120 crédits en enseignement au préscolaire et primaire, en langue inuktitut.

2. Le développement du curriculum

Le développement d'un curriculum est un engagement essentiel du groupe de cogestion. Les partenaires inuit ont, dès le départ, exprimé le besoin d'avoir un programme de formation qui comprendrait une progression de l'apprentissage pour l'enseignement de l'inuktitut. Ce travail a débuté en 1986 avec la rédaction d'un premier curriculum pour l'enseignement en inuktitut au préscolaire. Celui pour l'enseignement de la 1^{re} à la 3^e année du primaire s'est fait de 1991 à 1996. Depuis 2020, afin de poursuivre les réflexions et de mettre au jour le travail effectué, des semaines de développement du curriculum ont lieu dans les deux communautés. Au cours de ces ateliers de travail, tous les enseignants et enseignantes inuit du préscolaire et du primaire participent au développement de cet outil.

3. Les liens entre l'école et la communauté

D'une part, des actions de collaboration avec la communauté s'organisent autour de rencontres, par exemple la remise de diplômes, qui permet l'organisation d'une célébration dans la communauté où les familles et les amis sont conviés. Ce type d'événement permet de réaffirmer la volonté de poursuivre le développement des projets du milieu scolaire, de renforcer les partenariats intercommunautaires avec l'université et susciter une fierté aux vues de la réussite des enseignants et enseignantes dans leur programme d'études. Les liens se tissent, d'autre part, dans la diffusion publique des activités réalisées au sein du groupe de cogestion. Par exemple, un projet de livre et de matériel pédagogique sur l'histoire du développement de l'éducation est en cours d'édition. Le travail de développement de ces outils, demandé par les partenaires inuit, permet de maintenir les relations de confiance établies entre les deux groupes de partenaires.

4. La recherche collaborative en éducation

Des projets de recherche développés en collaboration permettent de mieux comprendre le système éducatif et de trouver des avenues afin de relever les défis vécus dans les écoles nordiques. L'implication de tous les partenaires, inuit et universitaires, se concrétise dans toutes les phases de la recherche, de la problématique à la diffusion des résultats puisque la coconstruction des savoirs est inhérente à la pratique du groupe. C'est dans cette optique que des projets de recherches subventionnées se réalisent. Les partenaires inuit et universitaires s'engagent dans la démarche de la recherche scientifique en mettant en œuvre les projets et en participant aux réflexions, et ce, jusqu'à la fin, c'est-à-dire jusqu'à la diffusion des connaissances lors de communications dans des colloques.

CONCLUSION

L'orientation idéale de l'école qu'ont manifestée les Inuit au départ dans ce projet était d'intégrer et de développer la culture inuit dans l'institution scolaire, tout en préparant les jeunes à vivre dans la culture occidentale (Puvirnituk et Ivujivik, 1995). Au fil des ans, les concepts et les théories de la recherche en contexte autochtone se greffent aux réflexions du groupe et permettent d'avancer à travers les défis qui se présentent. Ainsi, l'atteinte de l'objectif énoncé au départ continue de motiver le groupe de cogestion Ivujivik-Puvirnituk-UQAT et il nous apparaît essentiel que la poursuite du travail continue de s'ancrer dans la perspective de coconstruction de la connaissance établie au départ.

RÉFÉRENCES

Amittu, A., Mark, D., Bergeron, C., Marquis, J. P., et McKenzie, G. (1988, Octobre). *An Approach of Cooperation for the Development on Educational Services in Two Inuit Communities in Québec*, Canada. 6^e Conférence d'Études Inuit, Copenhague, Danemark.

Groupe de travail sur l'éducation au Nunavik. (1992). *Silatunirmut: Le chemin de la sagesse: rapport final du Groupe de travail sur l'éducation au Nunavik*. Société Makivik.

Lévesque, F., Jubinville, M., et Rodon, T. (2016). En compétition pour construire des écoles. L'éducation des Inuits du Nunavik de 1939 à 1976. *Recherches amérindiennes au Québec*, 46(2-3), 145-154.

Maheux, G. (dir.). (2018). Introduction: Curriculum scolaire inuit/Inuit School Curriculum. *Études Inuit Studies*, 40(2), 5-23.

Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation. (2022). *Administration régionale Kativik*. Le Ministère. <https://www.mamh.gouv.qc.ca/fileadmin/cartes/mrc/992.pdf>.

Paul, V. (2020). *L'implantation de l'institution scolaire dans les communautés d'Ivujivik et de Puvirnituk au Nunavik: pour une prise en charge locale* [thèse de doctorat inédite]. Université du Québec à Montréal.

Pellerin, G., Paul, V., D. de la Chevrotière, V. et Qalingo, L. (2020). *La cogestion des programmes de formation des enseignants inuit Puvirnituk-Ivujivik-UQAT, regard sur une pratique de travail*. Dans G. Maheux, G. Pellerin, S. E. Quintriego Millán et L. Bacon. *La décolonisation de la scolarisation des jeunes Inuit et des Premières Nations: Sens et défis* (p. 117-145). Presses de l'Université du Québec.

Puvirnituk et Ivujivik. (1995). *The whole school project of Ivujivik and Puvirnituk Communities: Assessment and Perspective* [document inédit]. Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

Qumaq, T. (2010). *Je veux que les Inuit soient libres de nouveau*. Presses de l'Université du Québec.